

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE TOSHIKI OKADA

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



TOSHIKI OKADA

Super Premium Soft Double Vanilla Rich

Texte et mise en scène, **Toshiki Okada**

Avec Tomomitsu Adachi, Shuhei Fuchino, Azusa Kamimura, Mariko Kawasaki, Shingo Ota, Hideaki Washio, Makoto Yazawa

Scénographie, Takuya Aoki

Costumes, Sae Onodera (Tokyo Isho) Régisseur général, Koro Suzuki Son, Norimasa Ushikawa

Lumière, Tomomi Ohira

Arrangement musical, Takaki Sudo

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Mercredi 18 au samedi 21 novembre, mercredi au vendredi 20h

Samedi 15h et 20h

18€ à 22€ // Abonnement 14€

Durée : 1h40

Spectacle en japonais surtitré en français

Fin observateur de la société japonaise contemporaine, Toshiki Okada a choisi de situer sa dernière création, *Super Premium Soft Double Vanilla Rich*, dans un des piliers de la vie quotidienne des citadins : un supermarché ouvert 24h/24h, tel qu'on peut en trouver à chaque coin de rue de toute métropole japonaise. Ouverts et éclairés toute la nuit, ces mini-temples de la consommation symbolisent les contradictions d'un Japon certes marqué par la catastrophe nucléaire de Fukushima, mais incapable de modifier en profondeur son mode de vie. Autour de sept personnages, Toshiki Okada et sa compagnie chelftisch dessinent les relations de hiérarchie et de dépendance qui relient produits, clients, employés précaires, gérant de magasin et responsable commercial, et poursuivent ainsi une réflexion autour du travail et de la liberté, entamée avec *Free Time* (2008) et prolongée avec la trilogie *Hot Pepper*, *Air Conditioner and the Farewell Speech* (2010). Obsédés par des impératifs de rentabilité et envahis par des produits superflus, les personnages sont constamment sous pression, soumis aux signes codifiés d'une politesse de surface et envahis par le rythme buté et rigide des machines informatiques. Se déploie alors un langage scénique précis et étrange, à la lisière de l'implosion : infiltré par la novlangue du néolibéralisme et de l'optimisme forcé et mercantile, le texte écrit par Toshiki Okada entre en collision avec une chorégraphie aux gestes névrotiques, rythmés par une version aseptisée du *Clavier bien tempéré* de Bach.

Production chelftisch // Production associée precog // Coproduction Theater der Welt 2014 (Mannheim) ; KAAT (Kanagawa Arts Theater) ; LIFT-London International Festival of Theater ; Maria Matos Teatro Municipal (Lisbon) ; CULTURESCAPES (Basel) ; Kaserne Basel ; House on Fire, avec le soutien de l'Union Européenne // Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Union Européenne // Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

Spectacle créé le 24 mai 2014 au Theater der Welt (Mannheim)

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

Maison de la Culture du Japon

Aya Soejima

01 44 37 95 22

ENTRETIEN

TOSHIKI OKADA

Ground and Floor et Current Location ouvraient un nouveau chapitre dans votre travail. Après la catastrophe de Fukushima, vous avez ressenti la nécessité de la fiction, afin de créer une tension entre les éléments fictionnels sur scène et la société. Poursuivez-vous dans cette direction avec Super Premium Soft Double Vanilla Rich?

Toshiki Okada : Quand j'emploie le mot de fiction, il faut l'entendre au sens d'une alternative très différente de la réalité. Et c'est parce qu'il s'agit d'une alternative de la sorte qu'elle est capable de provoquer une tension entre elle et la société réelle. En ce sens, *Super Premium Soft Double Vanilla Rich* n'est pas une fiction mais se situe plutôt du côté de la réalité.

Quel rapport entretenez-vous avec la réalité, si votre angle d'attaque n'est plus la fiction ? Qualifiez-vous votre démarche de documentaire ?

Toshiki Okada : J'ai deux manières de relier mes pièces de théâtre à la réalité. La première est de faire usage de la provocation. Je pense que l'on peut énerver les spectateurs si cela les conduit à penser et à remettre certaines choses en question. L'autre manière consiste à simplement décrire la réalité. Mais cela peut aussi énerver les gens car cela les force à regarder des choses qu'ils n'ont peut-être pas envie de voir. C'est ainsi que j'ai pensé *Super Premium Soft Double Vanilla Rich*. En fait, c'est une pièce provocatrice. Ce que je souhaite, c'est réussir à montrer la possibilité d'une alternative. Mais c'est très difficile. Je ne suis pas certain de pouvoir dire que c'est réellement ce que je fais à travers cette pièce.

Pourquoi avoir fait du supermarché ouvert 24/24 h le lieu central et exclusif de cette nouvelle pièce ? Pourquoi, selon vous, symbolise-t-il la société japonaise actuelle ?

Toshiki Okada : Pourquoi ? Eh bien, parce que c'est comme ça.

Mais que révèle ce supermarché sur la société japonaise ? Quels mots utiliseriez-vous pour la décrire ?

Toshiki Okada : Au Japon, le consumérisme est poussé jusqu'à l'excès, si bien que les gens travaillent dans le simple but de pouvoir consommer. Beaucoup de Japonais sont frustrés et développent une rancœur à l'égard d'autres personnes, même s'ils essaient de cacher ces sentiments. Le monde du travail dans notre société pourrait être décrit comme profondément dérangeant. Il nous envahit, nous, les êtres humains.

Dans Super Premium Soft Double Vanilla Rich, il n'y a pratiquement aucun personnage positif : les deux employés sont cyniques, le manager est faible, le directeur est tyrannique, une cliente achète de manière compulsive, un autre refuse de consommer mais son engagement semble vain... Dressez-vous un portrait désespéré des jeunes générations ?

Toshiki Okada : Cela ne se limite pas aux jeunes générations : mais en tout cas, c'est bien un portrait désespéré.

Pensez-vous que la société japonaise est désespérée ?

Toshiki Okada : Je pense que oui. Je vois trop de Japonais autour de moi, qui évite de se confronter à la réalité de notre société et à son déclin. Il y a trop de regards, particulièrement à Tokyo, qui semblent être en train de mourir. Il est évident que notre société perd de son intensité. La position de notre nation à l'échelle de l'Asie s'affaiblit. D'autres pays, comme la Chine, ont déjà remporté la bataille. Mais beaucoup de personnes dans mon pays ne veulent pas admettre cet état de fait. C'est terrible, car ils développent une sorte de haine envers ces autres pays. Nous devons changer nos mentalités, mais je ne pense pas que ce soit quelque chose qu'il est possible de réaliser.

Est-ce que Super Premium Soft Double Vanilla Rich est une satire ?

Toshiki Okada : Oui. Mais c'est en même temps la réalité, sans exagération aucune.

Vous avez utilisé Le Clavier bien tempéré de Bach comme musique de fond pour tout le spectacle. Voulez-vous montrer comment un langage très sophistiqué, considéré comme une pièce fondatrice de la musique européenne, se délite et peut perdre tout son sens ?

Toshiki Okada : J'ai pensé qu'utiliser *Le Clavier bien tempéré* était une bonne idée pour creuser différentes oppositions en termes de signification. Parmi celles-ci, l'opposition entre Occident et Orient n'est pas importante. Ce qui l'est au contraire, c'est l'opposition entre la pureté et le sublime d'une part, et une réalité vulgaire et insignifiante d'autre part. Cela dit, en proposant ce morceau dans un arrangement plutôt *cheap*, on obtient quelque chose d'assez proche d'une musique de supermarchés.

Dans Super Premium Soft Double Vanilla Rich, les êtres humains sont aliénés par leur travail. Poursuivez-vous la direction que vous avez empruntée dans vos précédentes pièces, Free Time et Air Conditioner, Hot Pepper, The Farewell Speech, toutes trois parlant du chômage, de l'emploi sous-payé et des relations de travail ?

Toshiki Okada : Oui, c'est vrai que je m'y intéresse de temps à autre. Mais c'est sans doute parce que c'est cela, la réalité de la société japonaise. Et je ne crois pas la rendre beaucoup plus étrange qu'elle n'est. Je me contente de la représenter telle quelle. La réalité est déjà grotesque en elle-même.

Il y a une scène, dans laquelle la nouvelle employée commence à supplier l'automate de la caisse. Le metteur en scène Oriza Hirata utilise dans ses pièces des robots qui ressemblent à des êtres humains. Vous, à l'inverse, dirigez des humains qui adoptent un comportement robotique. Est-ce que cette relation robot-humain est un aspect qui vous intéresse ?

Toshiki Okada : N'ayant jamais envisagé mon propre travail sous cet angle, les robots sont sans doute un point de vue intéressant. Mais quand je conçois la manière dont bougent les corps, j'essaie de parvenir à des mouvements qui ne soient ni conscients ni volontaires, comme s'ils étaient mus

BIOGRAPHIE

TOSHIKI OKADA

par autre chose. Cela, oui, est sans doute assez proche de l'idée de robot.

Où avez-vous puisé l'inspiration pour cette nouvelle pièce ?

Toshiki Okada : Cela m'est venu spontanément. Presque toutes les personnes qui vivent au Japon vont chaque jour acheter quelque chose dans un supermarché. Et je ne fais pas exception. Je pense donc que cela fait sens de penser que si nous nous attachons à décrire la manière dont nous utilisons et expérimentons les supermarchés, nous construisons presque automatiquement une description de notre société.

Votre langage théâtral est très particulier. Tous les mouvements des acteurs construisent une chorégraphie autonome. Comment travaillez-vous avec vos comédiens ? Le texte et la direction des acteurs sont-ils, dans votre travail, deux éléments radicalement séparés ?

Toshiki Okada : Pour moi, la seule méthode que j'utilise pour chorégrapier – si tant est qu'on puisse me définir comme un chorégraphe – c'est de donner le texte aux acteurs. Quand j'écris, il n'est pas rare que mon objectif soit de savoir quel genre de mouvements va en sortir. En revanche, je ne corrige jamais le texte dans l'idée d'aboutir à des mouvements plus intéressants. C'est pourquoi dans la conception de mes pièces, texte et mouvements me semblent presque indissociables.

Propos recueillis par Marion Siéfert

Toshiki Okada est né en 1973 à Yokohama. Il est auteur dramatique et metteur en scène. En 1997, il fonde la compagnie théâtrale Chelfitsch, dont il a écrit et mis en scène toutes les productions, en appliquant une méthodologie distincte que l'on reconnaît à son langage très familier et ses chorégraphies très particulières. En 2005, le spectacle *Five Days in March* remporte le prestigieux 49^e prix Kishida Kunio. En 2005, Okada a participé au prix Toyota de la chorégraphie avec son spectacle *Air Conditioner (Cooler)* (2005) qui lui a valu beaucoup d'attention. En février 2007, il fait ses débuts littéraires avec le recueil de nouvelles *Watashitachi ni Yurusareta Tokubetsu na Jikan no Owari (The End of the Special Time We Were Allowed)* pour lequel il s'est vu attribuer le prix Kenzabure. Depuis 2012, il fait partie du jury du prix Kishida Kunio. Son premier ouvrage de théorie théâtrale a été publié en 2013 par Kawade Shobo Shinsha.

Toshiki Okada au Festival d'Automne à Paris :

- 2008 *Freetime* (le CENTQUATRE)
- 2008 *Five days in March* (Théâtre de Gennevilliers)
- 2010 *We are the Undamaged Others / Hot Pepper, Air Conditioner and the Farewell Speech* (Théâtre de Gennevilliers)
- 2013 *Ground and Flour* (Centre Pompidou)
Current Location (Théâtre de Gennevilliers)



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com